

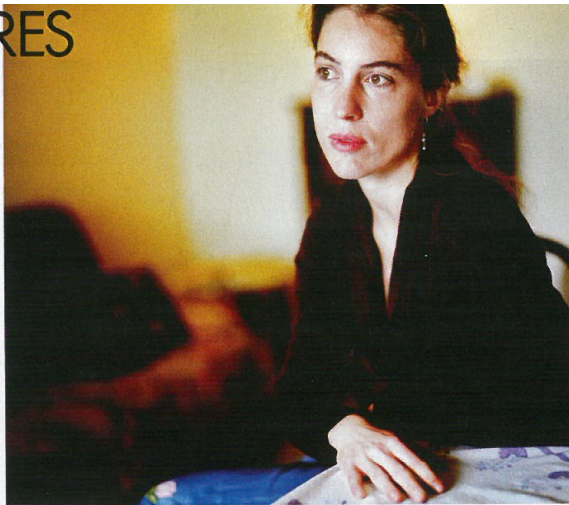
LIVRES

RENCONTRE

DANS LA PEAU DE DIANE MEUR

PAR JEANNE DE MÈNIBUS

« La Carte des Mendelssohn » est le roman chouchou des libraires en cette rentrée. Quel est cet objet littéraire hybride et foisonnant, à mi-chemin entre la saga d'une famille célèbre et le journal de bord d'une romancière ? Et qui est Diane Meur, son auteure ? Mode d'emploi. Veste en jean sur les épaules et Birkenstock aux pieds, Diane Meur, 45 ans et trois enfants, a toujours l'allure d'une étudiante. Comme si rien n'avait changé depuis l'époque où cette Bruxelloise d'origine arpentaient les amphis de Normale sup. Devenue traductrice – de Stefan Zweig, entre autres – elle bâtit, en parallèle, une œuvre ambitieuse à l'érudition allègre avec un sérieux penchant pour l'Histoire et la filiation. La curiosité serait-elle le meilleur élixir de jeunesse ? « Tout m'intéresse », confesse-t-elle. Partant de la figure d'Abraham Mendelssohn, père de Felix, le compositeur romantique, et fils du philosophe des Lumières, Moses, son nouveau roman dévide le fil de leur généalogie pléthorique, jusqu'à esquisser, en de joyeux sauts de puces, le destin de 765 descendants. L'éparpillement est une seconde nature pour les esprits comme le sien, qui voient des connexions partout, et cavalent plus vite que leurs doigts sur le clavier. De là à la dépeindre en rat de bibliothèque il n'y a qu'un pas qu'on ne franchira pas, tant l'auteure de « Raptus » déborde, une fois renversé le paravent de sa timidité, de fantaisie et d'audace. Son coup de génie ? Avoir osé



prendre ici à témoin son lecteur et raconter, dans des scènes désopilantes, comment son sujet l'a dépassée au point que son enquête menaçait sa santé mentale. « La Carte des Mendelssohn » est le titre du livre mais, aussi, au sens propre, celle que Diane Meur déroulait, chaque jour, sur sa table de salle à manger – deux mètres carrés au total – pour la replier le soir venu, sous l'œil effaré de ses proches, afin de mettre le couvert ! Il lui faudra seize mois, « insupportables et enivrants », pour donner une forme littéraire à cette « machine à rendre fou ». Avec, au bout du compte, cette découverte : ce livre où elle pensait embrasser plus que jamais ses thèmes fétiches, est en fait celui grâce auquel elle s'en est affranchie. Par ses digressions, ses coqs-à-l'âne et ses demi-tours, par la diversité des destins qu'il convoque, « La Carte des Mendelssohn » est un roman qui embrasse le mouvement chaotique du monde et qui défie toute idée de déterminisme. Un vrai hymne à la liberté, qui donne parfois le tournis, mais le vertige est délicieux.

« LA CARTE DES MENDELSSOHN », de Diane Meur (Sabine Wespieser, 461 p.) ■

